Bureau météorologique.

Washington, 1er février — Indications pour la Louisiane—Temps pluvieux ; vents frais vifs de l'est.

L'ŒUVRE DES EGOUTS

LA LIGUE DES FEMMES.

L'idée de former une Ligue des femmes pour assurer l'assainissement de notre cité, pour établir parmi nous un système aussi raisonné que complet d'égout et de drainage, est assurément la plus heureuse, la plus charmante qu'aient jamais eue nos dames Louisianaises.

Qu'elles se soient longtemps, trop longtemps, peut-être, tenues à l'écart de la politique, nous le concevons. La politique exhale de bien mauvaises odeurs, cela est vrai ; mais ces odeurs n'affectent guère que l'esprit et le cœur. C'est un mal, sans doute, mais il n'attaque pas le physique ; il ne tue pas comme les odeurs des rues des grandes villes, de celles surtout qui, comme la nôtre, sont tout imprégnées de matières malsaines, lesquelles, en détruisant la santé des habitants, en jetant la terreur parmi les étrangers, paralysent toute activité et étouffent toute espèce de progrès.

On ne saurait donc assez féliciter, assez remercier celles qui, prenant l'œuvre à cœur, se sont jetées bravement en avant et se dévouent au succès de cette noble et utile entreprise.

Ne sont-elles pas, nous ne dirons pas autant, mais cent fois plus que nous autres, hommes, intéressées à cet assainissement ? Elles qui vivent, avant tout, par le cœur, n'aiment-elles pas plus profondément que nous, les compagnons de leur existence, leurs enfants, leurs proches? et ne sont-elles pas sans cesse prêtes à faire tous les sacrifices pour sauver, pour maintenir en excellente santé tous ces êtres qui leur sont si chers ?

Voici, pour elles, l'occasion de montrer ce dont elles sont capables. Que leur demande-t-on pour contribuer au succès de l'œuvre qui doit assurer le salut et la prospérité de la ville ? Un versement de 25 cents, et les voilà membres de la Ligue. Nous croirions leur faire injure, en les suppliant de concourir à une pareille œuvre. Elles n'ont pas besoin pour cela de nos prières, de nos exhortations. Nous nous contentons d'appeler leur attention sur le chaleureux appel que leur fait Miss Kate Gordon, présidente de la Ligue ; nous sommes parfaitement convaincu qu'elles y répondront avec autant de générosité que d'empressement.

Notons ici qu'il n'est nullement besoin d'être pompeusement et officiellement inscrit sur le registre des contribuables pour avoir le droit de concourir à l'œuvre ; tout le monde y est admis, et l'obole du pauvre est aussi bien, même mieux accueillie que celle du millionnaire.

Trop longtemps, la femme a été mise à l'écart de ces entreprises d'utilité publique; et, quand on daignait leur faire l'honneur d'accepter leur concours, on les reléguait au rang d'auxiliaires. Il est temps pour elles de sortir de cette malheureuse réserve et de prendre dans les petites affaires de la municipalité la place qui leur appartient — la première, dirions-nous volontiers.

LES EXPERIENCES —DU— "Gustave-Zédé".

Résultats stupéfiants.—La locomotion sous-marine trouvée.

L'escadre française de la Méditerranée est partie ces jours derniers de Toulon. Elle est allée au large des îles d'Hyères, où elle a pris une formation de combat. Elle avait été suivie, dans ses évolutions, par un bateau en tôle d'acier, de quarante-huit mètres de long, mû par l'électricité et naviguant tantôt à la surface de l'eau, qu'il dépassait à peine, tantôt à une profondeur suffisante pour disparaître entièrement. Quand il affleurait, ce n'était que par le dôme d'une coupole métallique, percée d'un hublot de verre et se confondant avec le bleu des vagues; c'était à peine si l'œil exercé des marins pouvait l'apercevoir. D'ailleurs, dès que, ayant découvert ce témoin gênant de leurs manœuvres, ils avaient pu prendre leurs dispositions pour simuler contre lui un tir d'artillerie, le seul qui dut être efficace, il s'éclipsait de nouveau, ayant apparemment déterminé ses repères pour diriger des attaques successives contre tous les vaisseaux.

Il arrivait parfois que l'équipage du sous-marin, parvenu au plus près de la ligne d'escadre, mais ne distinguant pas encore, à trente ou quarante mètres devant lui, le cuirassé vers lequel il se dirigeait entre deux eaux, était obligé de regagner la couche supérieure. On voyait alors tout à coup une tôle convexe, ruisselante, d'un mètre de diamètre à peine, émerger dans le scintillement d'alentour. Puis, aussitôt, elle s'enfonçait: l'officier qui animait de ses ordres le mystérieux navire avait silencieusement donné la route à son pilote caché. Quelques secondes plus tard, l'œuvre était accomplie: une torpille était attachée aux flancs du navire visé.

Si, au lieu d'une manœuvre d'étude, il s'était agi d'un combat véritable, le gigantesque vaisseau, ses huit cents hommes d'équipage, ses canons énormes, ses tourelles, ses cuirasses—tout aurait été anéanti par l'invisible assaillant.

«—C'est bien! dirent les témoins et les arbitres de l'expérience. Voilà un vrai outil de bataille, un merveilleux engin de défense pour nos ports, pour nos colonies et pour ces «points d'appui» de nos flottes que nous avons créés sur toutes les routes militaires des océans. Voilà de quoi tenir tête aux marines les plus puissantes du monde!.... Mais ce bateau sous-marin, ce bijou naval, délicat comme un appareil de laboratoire et sans doute aussi fragile, est-il capable de naviguer, de faire une route relativement longue? Pourra-t-il, en toute circonstance et par tous les temps, sortir des rades, s'en aller, non plus dans des régions connues et pour ainsi dire étiquetées, dont tous les fonds ont été soigneusement relevés, mais au large de la grande mer, à quarante ou cinquante milles de son port d'attache, chercher l'ennemi, le combattre et le couler?....

—«Pare à suivre l'escadre!» signala aussitôt l'amiral au commandant du sous-marin.

Et, des îles d'Hyères, on fit route pour Marseille.

On avait repris l'ordre de marche. Les avisos, les croiseurs, les lourds cuirassés, les contre-torpilleurs, toute cette troupe formidable allait à bonne allure, vers le but. Derrière elle, à côté d'elle, devant elle, évoluant avec une facilité surprenante, le «Gustave-Zédé», après avoir montré qu'il était capable de détruire, prouvait qu'il était en état de voyager, de gouverner, qu'il avait, comme on dit, autant de fond que de vitesse.

Il fit, sans un arrêt, sans un à-coup, tout le chemin, semblant se jouer dans l'élément liquide où il baignait et qu'il ridait à peine dans sa course, alors que ses voisins y creusaient de profonds sillons écumeux.

Quand on parvint au port, le ministre et les amiraux s'enquirent auprès de son commandant des ressources dont il pourrait disposer immédiatement pour une nouvelle action navale. La réponse fut stupéfiante: les accumulateurs de la machine étaient encore assez chargés pour permettre d'entreprendre le voyage de retour, de Marseille à Toulon, sans passer par l'arsenal!

C'est-à-dire qu'au total le sous-marin aurait parcouru plus de quatre-vingts milles—près de cent cinquante kilomètres — sans se réapprovisionner.

Nous dirons bientôt par quels efforts cet admirable résultat a été obtenu. Nous donnerons les noms des ingénieurs de l'Etat qui ont résolu le problème, des constructeurs de l'Etat qui ont assuré l'exécution technique des plans arrêtés, des officiers de tout grade enfin de qui le courage et l'habileté ont mis la France en possession d'une arme nouvelle destinée à bouleverser la guerre navale et à rendre vaines les plus effrayantes menaces.

LE CERVEAU DE VACHER.

Le cerveau de Vacher est actuellement la grande préoccupation des savants et des aliénistes. On a raconté qu'il avait été coupé en tranches et expédié un peu partout. Il n'en est rien encore. On ne peut faire des coupes anatomiques assez fines pour pouvoir être examinées au microscope qu'après avoir fait durcir les pièces dans des liquides qui varient suivant les cas.

Au point de vue «macroscopique», il est certain que le cerveau de Vacher présente des lésions manifestes de méningite chronique: épaississement des méninges, adhérences, etc. Peut-être l'examen microscopique fera-t-il découvrir d'autres lésions. Mais il est également possible qu'on ne découvre rien de cela.

Dans ce dernier cas, l'opinion du docteur Toulouze est qu'on ne peut pas être autorisé à conclure que Vacher n'était pas fou. On peut, en effet, dans de nombreuses formes de folie, ne rien trouver du tout comme lésion. Force est alors de penser à des troubles dynamiques, à des désordres dans la nutrition et les échanges cellulaires qui, malheureusement, dans l'état actuel de la science, échappent encore aux aliénistes.

M. Jaurès à Toulouse.

La réunion dans laquelle M. Jaurès devait prendre la parole à Toulouse, il y a quelques jours, n'a pas eu lieu, faute de salle; mais les manifestants antidreyfusistes ont parcouru, précédés d'un drapeau, les rues de la ville et sont allés acclamer l'armée devant le cercle des officiers, au Capitole. De nombreux curieux les suivaient.

Des bagarres se sont produites; des coups ont été échangés et il y a eu quelques blessés. Un gendarme a été désarçonné et des agents frappés.

Des arrestations ont été opérées; la plupart des jeunes gens arrêtés étaient porteurs de revolver.

Les manifestants ont circulé dans les rues en chantant et en criant toujours: «Vive l'armée!» jusqu'à une heure assez avancée.

Une contre-manifestation s'est produite après que les manifestants antidreyfusistes ont eu fini la leur, aux cris de: «Vive Jaurès!»

Elle n'a pas causé d'accidents.

Un article de M. de Beaurepaire.

Presse Associée.

Paris, France, 2 février—"L'Echo de Paris" publie ce matin un article de M. Quesnay de Beaurepaire L'ancien président affirme que l'enquête nouvelle a dévoilé le fait que la section criminelle de la Cour de Cassation avait, avant même d'avoir examiné le dossier, décidé de déclarer Dreyfus innocent par un décret annulant la sentence, et qu'elle a ensuite intentionnellement ignoré les passages du dossier secret établissant la culpabilité de Dreyfus.

DERNIERE HEURE.

LE COMTE ESTERHAZY EN HOLLANDE.

Presse Associée.

Rotterdam, Hollande, 1er février —Le comte Ferdinand Esterhazy est arrivé de Paris à Rotterdam. Il est parti immédiatement pour Amsterdam.

A PARIS.

Presse Associée.

Paris, France, 1er février—La fuite du comte Esterhazy pour éviter d'être arrêté à la suite de l'accusation de faux portée contre lui par son cousin, Christian Esterhazy, a été la sensation du jour.

En lisant la lettre d'avertissement que lui a remise un détective Esterhazy s'est écrié :

"C'est une canaillerie, un tour digne des animaux auxquels j'ai affaire."

On comprend que la prompte annulation du sauf-conduit délivré à Esterhazy est due à la façon cavalière dont il a traité le juge Bertulus et à son refus de répondre à de nouvelles questions.

La dernière victime du parti opposé à Dreyfus et le grand rabbin de Paris, Zadoc Khan, que l'on dénonce comme "le chef de l'infâme conspiration juive contre la France", à cause d'une histoire récemment publiée établissant qu'après la condamnation de Dreyfus le grand rabbin, à la requête de Mathieu Dreyfus, a essayé, par l'intermédiaire d'un officier juif appartenant au régiment d'Esterhazy, d'obtenir des informations sur les allées et venues du comte.

"Le Soir" demande la révocation du rabbin. Et comme ce rabbin est virtuellement un fonctionnaire de l'état l'agitation pourrait devenir une affaire sérieuse pour lui.

Il est assez curieux que le directeur du "Soir", un des journaux les plus violemment opposés à Dreyfus, soit lui-même un juif du nom de Gaston Hollenais.

D'après une dépêche de Cayenne, Guyane française, à "La Presse," Dreyfus est entré dans une telle colère en apprenant que le capitaine Lebrun-Renault avait affirmé qu'il avait fait des aveux à l'époque de son procès et de sa dégradation, qu'il a refusé de répondre aux questions de la Cour de cassation à moins d'être ramené en France.

RUMEURS.

Presse Associée.

Paris, France, 1er février—Le bruit courait avec persistance dans les couloirs du Palais Bourbon que la commission de la Chambre des Députés chargée de faire un rapport sur le projet de loi du gouvernement relatif aux révisions de procès, a déjà décidé que les allégations de M. Quesnay de Beaurepaire contre M. Loew et d'autres membres de la section criminelle de la Cour de Cassation, étaient dénuées de fondement.

D'après des rumeurs, la commission, en examinant le dossier envoyé par M. Mazeau, premier président de la Cour de Cassation, a trouvé des lettres écrites par des collègues de M. Mazeau faisant l'éloge de la section criminelle.

On dit que le dossier contient une lettre dans laquelle M. Loew déclare que les membres de la section criminelle de la Cour de Cassation ont reçu en nombre presqu'incalculable des lettres remplies d'insultes et de menaces de mort. La lettre de M. Loew, dit-on aussi, explique qu'il a chargé M. Bard, qui est célibataire, de faire un rapport sur l'affaire Dreyfus afin que si les menaces étaient mises à exécution une famille entière ne fût pas plongée dans le deuil.

AMUSEMENTS.

St-Charles.

Inutile de revenir aujourd'hui, sur le succès du drame "The Plunger"; il n'y en a pas de meilleures preuves que l'affluence du public à chacune de ses représentations. Cette affluence est due moins encore à la valeur de la pièce, qui est considérable, qu'au talent que déploient les artistes chargés de l'interpréter.

Dimanche prochain, première apparition de Miss Nettie Beurne dans la pièce intitulée "The Wages of Sin", où elle a pour digne partenaire M. Wm. J. Beckwith. Ce sera l'événement de la saison au St Charles.

Tulane.

A la matinée d'hier, la salle était remplie, et la comédie si amusante intitulée "Jack and the Beanstalk" a obtenu un succès peut-être plus grand que le premier jour. Ce qui explique en partie le succès de cette pièce, c'est la mise en scène, qui est splendide, les costumes qui sont d'une extrême richesse, et la beauté des nombreuses artistes qui y figurent. Impossible de rêver un plus attrayant spectacle.

La salle ne désemplira pas d'ici à samedi soir.

Académie de Musique.

Le Vaudeville bat toujours son plein à l'Académie de Musique, avec le fameux sorcier chinois, Ching Ling Foo, et sa famille, et Lew Hawkins, dont les monologues sont si amusants,

Nous ne citons que ceux-là pour ce soir; car il y a une foule d'autres divertissements sur le programme. Aussi la salle est-elle toujours pleine.

La direction Hopkins nous promet beaucoup de nouveautés pour la semaine prochaine,—le Kinedrome, par exemple, le seul appareil qui ait pu jusqu'ici reproduire les scènes de combats de taureaux qui ont lieu en Espagne.

M. Hopkins nous promet aussi une série de représentations du fameux jongleur japonais Satauma.

Théâtre de l'Opéra.

Hier soir, spectacle varié, très heureusement composé de "Cavalleria Rusticana," "La Navarraise" et l'ouverture de "Guillaume Tell," une œuvre qui date de 1829 et qui est encore plus jeune que bien des compositions orchestrales actuelles. La salle était pleine et le succès a été complet.

Samedi, matinée, aux prix réduits de 50 et 25 cents: "La Fille du Tambour Major."

Samedi soir, spectacle composé: "Cavalleria Rusticana," ouverture de "Guillaume Tell" et "La Navarraise."

Dimanche, en matinée, spectacle extraordinaire, "La Reine de Saba," avec la grande mise en scène que l'on connaît, le ballet et la marche triomphale.

Dimanche soir, "L'Auberge du Tohu Bohu," opérette fort amusante et, malgré son titre un peu étourdissant, ou ne peut plus morale. Elle attirera en foule le public des dimanches.

Théâtre Crescent.

Nous ne croyons pas que, depuis son ouverture, le Crescent ait fait un plus heureux engagement que celui de M. Léon Herrmann et de Mme Adélaïde Herrmann.

Tous les deux, grâce aux talents divers qu'ils déploient, font passer aux amateurs une délicieuse soirée. C'est certainement le plus habile prestidigitateur qu'il y ait actuellement. Quant à sa femme, ses danses magiques et les merveilles de ses costumes ne cessent d'enthousiasmer les habitués de ce théâtre.

Signalons surtout une scène qui fait fureur: "A Night in Japan" — une nuit au Japon. Cette scène suffirait à elle seule pour remplir la salle deux semaines de suite.

Aux Actionnaires de la New Orleans City & Lake R.R. Company.

Conformément à une résolution du Bureau des Directeurs une réunion des actionnaires de cette Compagnie est appelée pour le 4 avril 1899, entre midi et 2 heures P. M., au Bureau de la Compagnie, à l'encoignure des rues Magasins et Hesseman, dans le but de considérer et de voter sur la dissolution de la Compagnie et dans ce but la vente de toutes ses ressources, propriétés, droits et franchises, la liquidations de ses affaires et la nomination de commissaires de liquidation.

A. BALDWIN, Président.
A. H FORD, Secrétaire.
2fév—2 5 8 12 14 17 19 23 26—mars 1 3 5 7 10 12 16 19 22 26 29 - avril 2 3 4

Bureau de la Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Chambre No 20, Hôtel de Ville, le 28 janvier 1899.

La Commission du Drainage invite par le présent des propositions pour l'achat à pas moins du pair, et les intérêts accrus du 1er novembre 1898 de deux cent cinquante bons de mille dollars chacun, ou tel montant de ces dits bons, l'émission desquels est autorisée par les actes No 114 de la session de 1896 et 63 de la session 1898, de la Législature de la Louisiane. Ces bons portent cinq pour cent d'intérêt avec des coupons payables les 1er mai et novembre et sont payables à quarante ans de leur date, sujet à appel après le 1er novembre 1899.

Des propositions cachetées seront reçues par le Président ou le secrétaire de la commission jusqu'à midi du 8 février alors que toutes propositions seront ouvertes au bureau de la Commission. Le Bureau des Commissaires se réserve le droit de rejeter aucune ou toutes les propositions. Les propositions acceptées d'acheter des bons d'après cet avis doivent être complétées le 10 février à la Banque Nationale de la Louisiane par le paiement du prix proposé en espèce et la livraison des bons. Plus amples explications de l'emprunt seront données par le secrétaire de la Commission sur application.

R. M WALMSLEY, Président.
A. SCHREIBER, Secrétaire.
31 janv—10f

La "Preferred Accident Insurance Company"

Assurera une police combinée couvrant les pertes de l'assuré contre tous accidents: Mort $17,200. Prime $30; après cinq ans $25. Allez ou adressez Watson & Buckner, agents généraux, 821 rue Gravier.
27jan—1m

AVIS SPECIAUX.

Aux porteurs du stock commun et préféré de la "New Orleans Traction Company"

Conformément à l'arrangement et au plan de réorganisation, les porteurs du susdit stock commun et préféré sont par le présent avisés de payer le ou avant le 10 février 1899, le troisième et dernier paiement de 23 1/2 0/0 du montant payable sur leur stock soit, deux dollars ($2.00) par action sur le stock préféré et un dollar ($1.00) par action sur le stock commun.

R. M. WALMSLEY, Pr's. E. W. CLARK Jr. JOHN C. RUSSELL } Comité de Réorganisation.
2 fev—1f

BUREAU DU CHEMIN DE FER D'ORLÉANS, COIN DES RUES WHITE ET LAHARPE. — NOUVELLE-ORLÉANS, 25 JANVIER 1899. — L'ÉLECTION ANNUELLE POUR 7 DIRECTEURS POUR SERVIR DURANT L'ANNÉE SUIVANTE SERA TENUE AU BUREAU DE LA COMPAGNIE COIN DES RUES WHITE ET LAHARPE, LE LUNDI 6 FÉVRIER 1899, ENTRE MIDI ET 3 HEURES P. M.

CHAS. J. MACMURDO, SECRÉTAIRE.
25jan—25 au 6 fév inc

PETITES ANNONCES.

ON demande Pour la Louisiane un agent général ou dépositaire, Spécialité Médicale Polyvalce Oil. (Voir aux annonces.) Position d'avenir assurée Dr Alexandre, 1218 G. St. N. W., Washington, D. C.
20 nov

ON DEMANDE—Une servante française pour travail de maison S'adresser 2231 rue Canal. 15 janv

ON DEMANDE—Une jeune fille de quatorze ans pour aider au ménage. S'adresser immédiatement au No 820 Esplanade.
11 janv—

ARGENT à prêter.—$175 000 à prêter sur propriétés en ville. Octave Gomez 314 rue Carondelet, près Gravier. Heures, 9 à 10:30 et 2 à 4:30.
6 nov

Argent à prêter—$250,000 à prêter en sommes au gré de l'emprunteur sur propriété foncière en ville, garantie hypothécaire. Jefferson F. Wenck, notaire public, bâtisse Cora, rue Commune, entre Carondelet et Baronne. 12 jan—1m

CRESCENT CITY JOCKEY::::CLUB!
RÉUNION D'HIVER,
Commençant le 24 Novembre 1898, et continuant plus de
—:::100 JOURS:::—
CINQ COURSES JOURNELLEMENT, Pluie ou Beau Temps.
C. S. BUSH, Gérant.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire.
E. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 2 heures P. M.
Entrée, comprenant les Tribunes, 50c.
19 nov—4m et 2nom

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Deux grandes représentations.
Samedi, 4 février—Matinée à 1 heure.
Prix populaires.
La Fille du Tambour Major
Opérette en 3 actes, musique d'Offenbach
Le soir à 8 heures.
36me soirée d'abonnement.
Cavalleria Rusticana
Opéra en 2 parties, musique de Mascagni.
Ouverture de Guillaume Tell.
LA NAVARRAISE
Drame lyrique en 1 acte, musique de Massenet.
Le contrôle est ouvert chez Grunewald, 715 Canal, de 9 A. M. à 5 P. M.
2 fév—2 3 4

LE CRESCENT
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1 h
LES FAMEUX
HERMANNS,
ADELAIDE et LEON,
Et leurs merveilleuses représentations de Magie.
ADELAIDE HERMANN
Dans ses Danses à grands effets
La semaine prochaine—UNDER THE RED ROBE.
29 janv—6f

HOPKINS
THEATRE ST-CHARLES.
The Hopkins Dramatic Stock Co
—DANS—
THE PLUNGER.
Vaudeville de Premier Ordre.
Cushman et Holcombe.
Les Frères Carpos.
Matthews et Harris.
Prix. 10c—20c—30c.
Premières réservées à 50c.
2 représentations par jour, à 1:30 et 8 P. M.
29janv—6f

LE TULANE.
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure.
Klaw & Erlanger présenteront pour la première fois ici le charmant spectacle
JACK AND THE BEANSTALK
La plus grande troupe et le plus parfait équipement que les Mrs. Klaw & Erlanger possèdent.
La semaine prochaine—ROLAND REED
29 janv—6f

HOPKINS
Académie de Musique.
VAUDEVILLE DE CHOIX.
Dernière Semaine du Merveilleux Chinois
Ching Ling Foo
Et sa Famille.
Watson, Hutchins et Edwards ; Lew Hawkins, Bonne Gerold et Gerold, Maud Beal Price, Conroys et Dunn, Viola Raymore, "Bak'd Alive".
Matinées Régulières Mardi, Jeudi et Samedi, à 1:30 P. M.—10 25 et 50c.
29 janv—6f

GRAND BAL PARE
—Donné par la—
SOCIETE FRANÇAISE
De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.
A LA SALLE TULANE
Rue Dryades entre Canal et Commune
LE JEUDI, 2 FEVRIER 1899
Prix du Billet - - - Un Dollar
Les invitations de dames devront être demandées à MM. les Membres du Conseil d'Administration de la Société ainsi que tous autres renseignements relatifs à la fête.
janv—8 15 22 29 31—fev 1 2

AGENCE DE
JOURNAUX FRANÇAIS
Importation directe par la malle la plus rapide de journaux quotidiens, suppléments illustrés, journaux de modes, Revues et Publications périodiques, Almanachs, etc.
Dépositaire du PETIT JOURNAL
Prix pour New York, 1c. le numéro; Etats-Unis, Canada et Mexique 1 c. 1/2 le numéro. PETIT PARISIEN, pour New York 1 1/2 c. le numéro; Etats Unis, Canada et Mexique 2 cents. Partitions de musique, Gravure et Encadrement.
Romans nouveaux au rabais et CABINET DE LECTURE provenant de la Maison L. Derbigny.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
MEYER-MURCK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.
25 Déc

Il remit le livre en place. Dans sa précipitation, il l'enfonça un peu trop. Il sentit alors une légère résistance, et entendit, derrière l'alignement des volumes, le bruit d'un objet dur qui résistait.

Me Saint-Gal, poussant une exclamation, retira vivement cinq ou six ouvrages. Roland approcha la bougie de la brèche improvisée.

Ils aperçurent, dans le fond du meuble une masse brune et luisante.

—Quel est cet ustensile ?

—Je vais le retirer.

L'objet était long de cinquante centimètres environ. Pour le dégager, il fallut enlever toute une nouvelle rangée de livres. Les jeunes gens purent enfin le tirer à eux.

Roland s'écria :

—Un casse-tête !

L'instrument, de bois très dur, gros à une de ses extrémités comme la moitié du bras, s'enflait vers l'autre bout, jusqu'à atteindre le volume des deux poings réunis.

La partie qui formait massue était hérissée d'épines courtes et menaçantes.

—Pourquoi, au lieu de faire figurer cette arme curieuse dans sa panoplie, la cache-t-il soigneusement au fond de sa bibliothèque ?

Le colonel s'était approché et examinait à son tour le barbare instrument de combat.

Puis Roland le reprit et l'inspecta minutieusement.

La même question revenaient sur leurs lèvres :

—Pourquoi cache-t-il ainsi ce casse-tête ?

Ils avaient placé l'arme sur la table, auprès de la bougie ; ils en scrutaient avec attention les moindres détails.

Le lieutenant remarqua qu'une des épines était moins aiguë que les autres. Il se pencha davantage.

La pointe de cette épine, émoussée, portait un petit trou rond presque imperceptible, à peine assez grand pour recevoir une épingle de grosseur moyenne.

Roland tira son épingle de cravate, et en enfila la broche dans le trou. La broche enfonça jusqu'à ses trois quarts : puis, le craquement sec d'un ressort se fit entendre, et une fente apparut le long de la massue.

—Ce casse-tête est creux.

Par la fente, sortaient des mèches d'ouate.

—C'est certainement la cachette aux poisons....

Me Saint-Gal, de la lame de son canif, écartait la fente.

Soudain, l'ouverture s'agrandit, l'enveloppe d'ouate creva, et, à la flamme vacillante de la bougie, sous les regards ardents des trois têtes rapprochées et anxieuses, dans le silence morne de la petite chambre encombrée, un torrent éblouissant de lumière verte fusa, ruissela et se répandit sur la table avec un joyeux fracas de cliquetis cristallins.

Les trois hommes s'étaient retournés comme si un jet de feu eût brûlé leurs yeux, et le même cri de terreur éperdue jaillit de leurs poitrines :

—Les émeraudes !....

Dans l'escalier, un pas hâtif retentissait.

XXII

Roland chuchota vivement :

—Voilà le malheureux qui rentre....

Seul, Me Saint-Gal ne perdit pas la tête.

En un tour de main, il remit les livres dans leur rayon, repoussa les battants de la bibliothèque, et, quittant à la hâte son pardessus, le jeta sur la table où il couvrit le casse-tête béant et les émeraudes.

Il n'était que temps : Pascal entrait.

Prévenu sans doute par la concierge, il s'avançait, s'efforçant de dissimuler son inquiétude sous un pâle sourire.

—Bonsoir, mon oncle !.... Bonsoir, mon cher Roland !

Et il tendait les mains vers les visiteurs.....

Les trois hommes demeurèrent immobiles.

Le silence mortel qui régnait dans la chambre glaça Pascal. Il s'arrêta, muet, les mains tendues les pieds cloués au sol.

Le colonel marcha enfin à sa rencontre. Sous la couronne de ses cheveux blancs, il paraissait grandi, et ses gestes avaient une majesté royale.

—Approchez-vous, Pascal.

Le jeune homme obéit.

—Qu'y a-t-il ? Quel malheur avez vous à m'apprendre ?

—Vous le saurez quand il sera temp.

—De quel ton vous me parlez !

—Du ton que vous méritez, monsieur.

—Que me voulez-vous donc ?

—Ce n'est pas à vous de questionner. C'est moi seul qui vais vous interroger, et vous n'aurez qu'à répondre.

Pascal jeta un regard furtif vers la porte.

M. Andréolle surprit ce coup d'œil.

Ne cherchez pas à fuir. Vous ne sortirez pas d'ici avant d'avoir répondu à toutes les questions que j'ai à vous poser.

Puis, se tournant vers Roland:

—Vous, mon cher enfant, placez vous devant la porte.

La haute silhouette du lieutenant se glissa derrière Pascal. Me Saint-Gal était resté près de la table.

D'un tacite accord, les deux jeunes gens s'effaçaient, laissant agir le colonel, et se préparant seulement à lui prêter main-forte en cas de besoin.

Pascal, revenu de son premier saisissement, essaya de relever la tête.

—A la fin, s'écria-t-il d'un ton emporté, que signifie cette scène? Je n'ai pas l'habitude d'être traité ainsi !

D'un geste de souveraine autorité, le vieillard lui imposa silence.

—Taisez-vous, malheureux!... Si l'on ne vous a pas traité plus tôt comme je le fais en ce moment, c'est qu'on ne vous connaissait pas.

Pascal se recula jusqu'au canapé.

Après un instant de silence, la voix imposante du colonel reprit :

—Le soir où Roland est tombé évanoui auprès du Panthéon, pourquoi, circulant parmi les personnes qui l'entouraient, répandiez-vous des bruits infâmes ?

—Je ne pouvais être à ce moment au Panthéon.... La preuve, c'est que lorsqu'on a rapporté chez moi Roland évanoui, on m'a trouvé occupé à travailler.

—Vous aviez eu le temps de revenir à votre demeure ; mais, si vite que vous soyez parti du groupe après y avoir jeté vos calomnies, on vous a vu.

Pascal reprenait peu à peu son sangfroid. L'affaire du Panthéon, pensait-il, n'offrait pas une extrême gravité, et, après tout, elle pouvait s'expliquer par la violence d'une passion déçue.

Il répliqua donc d'un ton hautain :

—Et qui m'a vu ?

—Un témoin digne de foi, dont l'affirmation n'est mise en doute par aucun de nous....

—Je voudrais bien savoir son nom !

—Je vous le ferai connaître si je le juge nécessaire. Dans quel but, ensuite, vous êtes vous efforcé de faire publier par les journaux les indignes mensonges que vous aviez inventés ?

—Je ne comprends pas.

—Ne cherchez pas à nier. Nous savons tout cela, et nous savons, hélas ! bien d'autres choses encore.

Pascal esquissa un geste insouciant que démentait l'affreuse tension de ses traits.

Il s'écria :

—Toutes ces allégations sont insensées ! Je suis bien bon de les écouter !

—Ne prenez pas vos grands airs. Nous sommes des hommes, nous, et vous ne nous hypnotiserez pas.

Puis, brusquement, M. Andréolle le cingla de cette question :

—Qu'êtes-vous venu faire chez moi vendredi soir ?

—Vendredi soir ?.... Je n'ai pas bougé de Paris.

—Vous mentez. Vous êtes venu secrètement à Tours. Vous avez pénétré dans mon parc par la porte à claire voie du fond, ouverte sur la campagne. Et là, vous avez cherché à faire commettre le plus épouvantable et le plus lâche des crimes.

—Moi ?

—Vous-même. Encore une fois, je sais tout : la séduction dont vous avez entouré ma pauvre nièce Marthe ; la déloyale comédie que vous lui avez fait jouer aux yeux de tous ; votre insolente passion pour ma petite-fille Geneviève, sous laquelle vous masquiez je ne sais quelles cupides espérances..... Jusque-là, je ne vous savais qu'un bandit, je me serais contenté de vous chasser d'un coup de pied. Je sais maintenant que vous êtes un empoisonneur.....

Pascal, appuyé contre le mur, près du canapé, semblait sur le point de défaillir. La sueur ruisselait sur ses joues livides, et ses mains crispées, de chaque côté, égratignaient le papier à fleurs qui couvrait le mur.

Le colonel poursuivait :

—Ah !.... vous disiez tout à l'heure que vous étiez bien bon de répondre à mes questions !.... C'est moi qui suis bien bon de vous les poser !

(*A continuer*)

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt cinq sous la bouteille.